

## **Dossier pédagogique de l'opération « Et si on s'la jouait fraternel ? ! »**

---

- Edito
- Principe général de l'opération
- Précautions d'usage
- Propositions de parcours pédagogiques
- Pistes pour les ateliers d'écriture
- Fiches pédagogiques
  - Fiche Haïku
  - Fiche poème en écho
  - Fiche de lecture des photos Nationale zéro de Tendence floue
- Repères pour une éducation contre le racisme
- Annexes :
  - Réussir l'expédition du 21 mars 2005
  - Présentation de la démarche de National zéro
  - Lecture de l'affiche de Bruce Clark
  - Charte pour un atelier d'écriture
  - « Des Clics et des Classes », parcours pédagogique sur la photo de classe réalisé par la Bibliothèque nationale de France
  - Bibliographie
  - Discographie
  - Filmographie
  - Sources

## **E d i t o**

Pour la Ligue de l'enseignement, l'opération « Et si on s'la jouait fraternel ? ! », initiée en région Rhône-Alpes et poursuivie depuis à échelle nationale, repose sur un double objectif d'éducation populaire : l'éducation à la citoyenneté, autant que l'éducation artistique et culturelle.

*Adresser à un inconnu tiré au sort dans l'annuaire, une carte postale portant une œuvre d'art au recto et un message personnel à son recto : ce que nous proposons aux enfants et aux jeunes est un geste poétique et un engagement citoyen*

Dans le dossier pédagogique qui suit, vous trouverez les outils et les ressources que nous avons pensé devoir rassembler. Chaque adulte qui portera auprès des jeunes cette opération devrait y trouver les repères pour cheminer avec son groupe.

Cette année, le choix du projet d'un collectif de photographes autour de la « Nationale Zéro », route imaginaire autour de notre Europe bien réelle est une occasion à ne pas manquer de conjuguer art, géographie, culture, histoire et politique !

De même, les pistes pour mener à bien les ateliers d'écriture reposent sur l'engagement intime et personnel de tout écrivain, dans la solitude d'une écriture d'invention, mais aussi sur l'appui critique et bienveillant du groupe.

Au moment où nous pouvons imaginer les premiers regards sur les cartes, les mains tendues pour s'en emparer, choisir, s'étonner, nos remerciements vont vers tous les adultes qui, chaque année plus nombreux, accompagnent l'avenir en croyant avec nous à une république d'amateurs d'art et de fraternité.

La Ligue de l'enseignement

# Principe général de l'opération

---

L'opération « Et si on s'la jouait fraternel ? ! » repose sur une idée simple : le 21 mars de chaque année, journée mondiale de lutte contre le racisme, l'antisémitisme et l'intolérance, des enfants et des jeunes, envoient à des personnes tirées au hasard dans l'annuaire de leur département, une carte postale avec un message de fraternité. A leur tour, ces destinataires sont invités à leur répondre à l'aide d'un coupon détachable, envoyé aux fédérations départementales de la Ligue de l'enseignement qui les font suivre aux enfants et jeunes expéditeurs.

Ainsi, chaque année, des milliers de cartes sont envoyées à des inconnus à travers la France, ce qui crée une relation inédite basée sur l'échange et la sensibilité. Le but est de toucher le destinataire par le message envoyé qui, au-delà de l'originalité de la relation qu'il provoque, vise à susciter un intérêt pour le sujet abordé (le racisme, la discrimination et la fraternité), et d'amener celui ou celle qui le reçoit à répondre en donnant son avis sous la forme qui lui convient. Le simple fait que le message reçu de l'enfant ou du jeune provoque une réponse est en soi un élément positif...

En 2002, le support utilisé était le Haïku, petite forme de poésie japonaise, adaptée aux plus jeunes. En 2003-2004, la forme choisie était le dessin humoristique et la citation littéraire. Pour 2005, c'est la photographie ayant pour thème l'Europe qui a été retenue. Le parti pris est toujours le même, mais avec une ouverture vers les publics jeunes et adolescents des établissements scolaires du second degré et des associations.

Cette opération permet :

- aux enseignants et animateurs, d'aborder avec les jeunes la question du racisme de manière active.
- aux jeunes, de sentir qu'ils peuvent s'engager et que leur expression peut être entendue.
- au public qui reçoit les cartes ou qui en entend parler, de percevoir le rôle de l'école dans la transmission des valeurs de fraternité

## Mode d'emploi :

Les cartes postales sont distribuées gratuitement aux enseignants et animateurs d'associations par les fédérations départementales de la Ligue de l'enseignement pour être utilisées comme supports d'animation avec les enfants et les jeunes.

L'affranchissement est à la charge de l'expéditeur.

Chaque jeune écrit sa carte et l'adresse à une personne tirée au sort dans l'annuaire de son département.

Toutes les cartes sont expédiées le lundi 21 mars 2005, journée mondiale de lutte contre le racisme, l'antisémitisme et l'intolérance.

Le destinataire est invité à répondre en détachant une partie de la carte et en la renvoyant à la Ligue de l'Enseignement du département qui la fera suivre au jeune concerné.

Les plus beaux textes de cette correspondance sont mis en valeur au niveau départemental par des expositions, éditions papier ou électronique, etc.

Le don d'une image ou d'un texte poétique pour un instant de surprise, d'émotion et peut-être de réflexion, tel est le sens de cette campagne qui fait le pari que l'expression artistique est aussi un moyen d'agir sur le monde

## P r é c a u t i o n s   d ' u s a g e

---

La présence d'un volet réponse détachable à l'intérieur de la carte ne doit pas laisser imaginer, pour autant, des retours en masse.

L'expérience passée montre que les taux de réponses se situent dans une moyenne de 6 à 12% des envois : c'est à dire que sur une classe de trente, la moyenne des retours va rarement au-delà de deux ou trois.

C'est peu pour l'attente des jeunes, et dans le même temps, c'est un très bon résultat pour un envoi comme le nôtre, dit « mailing à l'aveugle », où les retours sont très souvent placés en dessous de 1% .

*Il est donc très important de bien préparer les jeunes et de ne pas leur laisser s'imaginer des choses extraordinaires avec les retours, ce qui pourrait avoir des effets contre productifs par rapport à l'objectif de l'opération.*

1. *Commencer par expliquer que cela ne va pas forcément de soi pour quiconque ayant reçu une carte de prendre un stylo, d'écrire quelque chose, d'aller ensuite se procurer un timbre avant enfin de faire un détour pour déposer la carte dans une boîte aux lettres.*
  
2. *Insister ensuite sur la dynamique de l'opération qui est celle du don généreux et du jeu :*
  - ⇒ *Le don qui est celui d'une belle poésie au dos d'une image, pour un instant de surprise, d'émotion et peut-être de réflexion, offerte à une personne inconnue.*
  
  - ⇒ *Le jeu qui est celui du courrier expédié au hasard avec peut-être, mais peut-être seulement, la bonne surprise d'une réponse en retour.*
  
3. *Faire comprendre, enfin, que la réussite de l'opération ne sera pas mesurée par le nombre de retours obtenus, mais par le nombre et la qualité des cartes qui auront effectivement atteint un destinataire ; et surtout par la participation à une action collective.*

# Propositions de parcours pédagogiques

---

## Cycle en 12 séances

- 1ère séance : *Recueil des représentations autour du mot « Racisme »*  
- Recherche individuelle  
- Mise en commun  
- Etablissement d'une liste :  
    ° de définitions  
    ° d'hypothèses  
    ° de questions
- 2ème séance : *Recherche thématique : qu'est-ce que le Racisme ?*  
- en BCD, CDI, bibliothèque municipale, Internet  
- Apport de documents écrits
- 3ème séance : - *Confrontation des documents avec les définitions, questions et hypothèses de la première séance.*  
- Débat
- 4ème séance : *Une autre entrée possible sur le thème :*  
- un spectacle  
- une exposition  
- un film  
- une nouvelle  
- Réactions à chaud
- 5ème séance : *Comment agir contre le racisme ?*  
- Présentation de l'action « Et si on s'la jouait fraternel ?! »  
- Lecture et analyse des photographies proposées.
- 6ème & 7ème séances : *Atelier d'écriture :*  
- suivre les quatre étapes  
- dégager les caractéristiques des photos en noir et blanc  
- dégager les caractéristiques des photos couleurs  
- dégager les points communs entre les deux
- 8ème séance : *Ecriture individuelle par rapport au thème choisi*  
- Atelier d'écriture
- 9ème & 10ème séances : *Suite de l'atelier d'écriture*
- 11ème séance : *Mise en page sur les cartes postales, recherche de destinataires et rédaction des adresses.*
- 12ème séance : *Invitation à la mise en valeur départementale de l'envoi des cartes postales et des productions des jeunes (à définir : exposition, recueil, publication...) penser à la conservation des productions*

*Activités transversales sur : le cinéma, la télévision, le théâtre, les arts visuels, l'affiche,...*

## Pistes pour les ateliers d'écriture

---

Il y a mille et une façons d'accompagner des enfants et des jeunes dans un atelier d'écriture. Rapprochez-vous de votre fédération départementale de la Ligue de l'enseignement, qui est susceptible de vous conseiller ou d'organiser des formations dans le cadre de l'opération « *Et si on s'la jouait fraternel ? !* ».

Vous trouverez aussi des repères dans la *Charte pour un atelier d'écriture* issue du travail d'un groupe national de la Ligue sur cette question.

### Un cadre défini

Dans l'opération « *Et si on s'la jouait fraternel ? !* », l'atelier d'écriture a d'emblée un cadre qui aide à sa définition :

- l'écriture à un contexte : celui de l'opération, qui doit faire l'objet d'échanges sur le fond de la question avant l'entrée en écriture
- l'écriture a une caractéristique : elle est « accrochée » à une photographie, qui est déclencheur a priori, et qui accompagne le texte qu'elle a contribué à faire naître. Des outils de lecture d'image et de ces images en particulier vous sont proposés dans ce dossier.
- l'écriture est adressée : un lecteur imaginaire lira le texte, ce qui est une des conditions majeures du déclenchement d'une écriture.

### Une forme à choisir

Des formes d'écriture courte sont à privilégier. L'expérience des années précédentes permet de conseiller le Haïku, ou le poème en écho, sur lesquels vous trouverez ci-après des conseils.

### Quelques repères déontologiques

Une part de choix doit être réservée au jeune écrivain, sans laquelle tout investissement personnel est impossible : choix de la photo, choix de la forme, ...

Il s'agit d'une écriture d'invention, décalée du scolaire, et échappant à toute évaluation.

Un écrit est toujours amendable : on écrit rarement d'un seul jet.

La lecture des textes, intermédiaires ou achevés, permet à l'écriture personnelle d'être entendue par un collectif et d'évoluer.

Lors des commentaires, les personnes doivent être résolument protégées.

### Fiches pédagogiques

Pour faciliter une meilleure appropriation de cette opération et une bonne entrée en matière dans les ateliers d'écriture, des fiches pédagogiques et pratiques ont été conçues comme des outils d'accompagnement. Elles ne sont pas des recettes ou des modes d'emploi à suivre tels quels, mais bien des pistes ou des indications générales.

## Fiche Haïku

Le Haïku est une forme japonaise de poésie, un écrit qui nous livre l'énergie d'une émotion à travers un événement réellement vécu par l'auteur.

### Sur le fond :

*Pour écrire un Haïku, il faut déjà chercher dans nos souvenirs ce moment où nous avons éprouvé une émotion bien réelle. Pour l'action civique qui nous concerne, elle doit en plus être en lien, de près ou de loin avec le thème du Racisme.*

Une fois cet événement, cette émotion, identifiés, vient le temps de l'écriture : le Haïku ne s'obtient pas au premier jet, il s'écrit, se réécrit, s'épure et se charge en émotion. Celles-ci peuvent être de natures diverses (tristesse, joie, colère, injustice), le plus souvent, le Haïku témoigne simplement d'un regard porté sur le monde sans à priori, sans excès.

Pour vous aider dans ce véritable chantier d'écriture, voici quelques conseils sur la forme que revêt en général le Haïku.

### Sur la forme :

*Pour les puristes le Haïku :*

- comporte, 17 syllabes réparties en 3 vers courts de 5, 7 et 5 syllabes (respecter ce rythme « court, long, court » en s'accordant la liberté du nombre de syllabes),
- évite les rimes,
- débute souvent par un « grand angle » termine par un « zoom », la clef du Haïku est souvent dans le dernier vers avec une véritable montée en puissance de l'émotion.
- comporte toujours un mot (le « kigo ») permettant de situer dans le temps l'instant émotionnel vécu.

Ex :        *Quand elle fond*  
              *La glace avec l'eau*  
              *Se raccommode* (Teitoku)        (glace à hiver)

- repose sur les cinq sens
- a un style très simple et limpide : pas d'explications, pas ou peu d'articles, d'adverbes
- est écrit au présent
- commence, pour ses trois vers, par une majuscule
- évite la ponctuation.

C'est un texte poétique où l'on joue avec les mots, les doubles sens, les expressions de notre langue. « Le Haïku doit unir le bonheur de la parole à la justesse de l'émotion » (J.H. Malineau).

Si petit soit-il le haïku ne peut se résumer aux éléments que nous vous livrons ici, accordez-vous des libertés et même si, une fois, remanié, épuré, votre haïku vous semble encore loin du cœur, de l'esprit et de la culture du poète japonais, vous pouvez toujours être satisfaits d'avoir essayé de vous en approcher...

## EXEMPLE DE HAIKU

Ecrits par des enfants, en 2002

Matin d'hiver  
Deux mésanges se battent  
Pour du beurre  
*(élève de CM2)*

Coudre des ballons  
Et ne jamais jouer  
Vie d'enfants-esclaves  
*(Issa)*

Une femme enceinte  
Cherche sa monnaie dans la neige  
L'autobus patiente  
*(Eddie Garnier)*

Hiver l'homme transpire  
Porte un sac trop lourd pour lui  
Du labeur pour beur  
*(Aïcha)*

Donne-toi au monde  
Paix fragile  
Enroulée de draps de soie.  
*(Aude)*

Sa grâce au panier  
Le black dès le lendemain  
Fut mis au courant

« La couleur d'un être humain  
Ne peut décider  
D'une amitié certaine »  
*(Tiphaine – 13 ans – Bourg les Valence)*

Hiroshima en automne  
Soudain un crépuscule  
Couleur sanguine  
*(Sasaki Toshimitou)*

Sur son tablier sale  
L'écolière a essuyé la main  
Que Camara a serré  
*(T.B.)*

Heureux qui comme Boris  
A fait rire  
Des enfants des autres pays.  
*(Manon)*

## Fiche poème en écho

Par Yves Béal, poète, formateur et animateur d'ateliers d'écriture

Un poème en écho, c'est un poème qui entre en dialogue avec ce qui l'a initié... On doit donc y retrouver des éléments issus du « support » initial que celui-ci soit un tableau, une photo, une formule, un texte, un autre poème... ces éléments en écho amènent le lecteur à comprendre le « support » de départ d'une autre manière, à le voir différemment, et ainsi à accroître la richesse des significations et des images suggérées.

➤ Et si on s'la jouait fraternel ?! Tu vas aller à la rencontre du regard qu'un photographe a posé sur un « bout de monde »... mais avant, quand tu penses à ta rencontre avec un « bout de monde », quel est le mot qui te vient tout de suite en tête...

..... (différence) et celui qui vient juste après...  
..... (main). Ces deux mots contiennent chacun un « bout de monde » étrange. Pour le découvrir, mélange les lettres, les syllabes, les sonorités, trouve 4 ou 5 mots cachés à l'intérieur de chacun d'eux et choisis les deux qui sont les plus étranges, ceux auxquels tu ne t'attendais pas du tout : ..... (frère)  
..... (ennemi).

➤ Ensuite, tire au sort une des 8 photos « bout de monde » (ou choisis-la).

➤ Regarde-la... puis retourne-la. Un mot te reste en mémoire ..... (épouvantail) et un autre arrive en écho ..... (oiseau). Dans ce mot, se cache encore un mot étrange comme un écho décalé ..... (oser)

➤ Regarde à nouveau la photo... retourne-la. Ecris un mot qui nomme quelque chose que tu n'avais pas encore vu

..... (bataille) et ce mot entraîne un autre ..... (enfant). Dans ce dernier mot, se cache un autre mot si étrange qu'on peut lui trouver deux façons différentes de l'écrire ..... (fête) ..... (faîte) sans changer la sonorité.

**Conseil 4.** La langue fonctionne sur 2 pôles :

- le pôle idéal (associations d'idées, ce qui vient à l'esprit)
- le pôle matériel : on fabrique d'autres mots en utilisant la matière d'un mot initial, c'est à dire ses lettres, ses syllabes, ses sonorités. Les mots trouvés de cette manière permettent de sortir du champ sémantique de départ et de densifier le texte grâce aux rimes internes (allitérations, assonances). La combinaison des deux pôles facilite l'émergence de métaphores.

**Conseil 5.** Les enfants doivent rajouter tous les « petits mots » (déterminants, prépositions, connecteurs...) mais éviter d'ajouter trop de mots significatifs (noms, adjectifs, verbes) nouveaux. Ecrire, c'est un travail de « tissage » et pour le thème qui nous occupe de « métissage ».

**A la fête des épouvantails, ils ne sont pas invités, les oiseaux**  
**Cherchez la main, cherchez la bouche**  
**Ce qui te servait d'œil est déjà dans le bec**  
**Au champ des morts, ils ne sont pas invités, les vivants**  
**Oserai-je voir l'enfant, le frère, l'ami**  
**Ou l'ennemi parmi ces marcheurs immobiles**  
**Au faite des arbres, ils regardent, les oiseaux**  
**Ils se préparent, ils affûtent leur chant**  
A la bataille du silence et du vent.

### Conseil 1

Les éléments qui produisent l'écho, pour faire simple, seront de 3 registres qui se combinent :

- **les échos de sens** : pour les obtenir, on travaillera les associations d'idées à partir des éléments significatifs du « support », cette année une photo ;
- **les échos – matière** : pour les obtenir, on travaillera sur la matière sonore et visuelle de quelques mots forts dans la présence sera renforcée par ces mots en écho ;
- **les échos – structure** : pour les obtenir, on choisira une structuration du texte favorisant l'écho déforme petit à petit, par exemple aussi, on pourra jouer avec la répartition, mais aussi la rengaine, le refrain, la ritournelle... par exemple encore, on pourra récupérer un couple de mots homophones – mer/mère, mare/marre, faire/fer, père/perd, terre/taire, mur/mûre,... et se donner la règle de débiter le texte par l'un et terminer par l'autre...).

**Conseil 2.** Avant de commencer l'écriture, penser à s'imprégner de poésie, penser à organiser un débat sur le thème. Expositions, livres ou films supports sont disponibles à la Ligue de l'enseignement de votre département. On peut aussi puiser des poèmes dans... « La Cour couleurs », anthologie de poèmes contre le racisme Collectif - Ed Rue du monde

**Conseil 6.** Même si le texte 1 a déjà été travaillé à partir des mots qui se font écho, il est essentiel que les enfants soient amenés à porter un regard neuf sur ce qu'ils ont écrit en 1<sup>er</sup> jet. La contrainte de la formulette à modifier oblige à « étranger » son regard. Il est important que l'enseignant soit présent aux côtés de l'enfant afin de l'aider à repérer la formulette, puis à la faire varier (en utilisant le dictionnaire des synonymes par exemple).

➤ *Même après tout ce travail, un écrivain ne peut se satisfaire de ce premier jet. Il lui faut au moins une réécriture. Je te propose, écrivain en herbe, de relire ton texte à la recherche d'une formulette, d'un bout de phrase que tu aimerais placer à côté de ta photo : une expression qui fait écho à ce « bout de monde » (**parmi ces marcheurs immobiles**).*

➤ *Cette expression, tu vas la travailler d'abord en cherchant des modifications légères (transformer une ou deux lettres d'un mot), puis en cherchant des mots de sens voisins, enfin en cherchant les mots cachés dans la matière sonore et visuelle.*

**Parmi ces marcheurs immobiles**  
**Parmi ces passants pétrifiés**  
**Parmi ces soldats épouvantés**  
**Parmi ces humains fossiles**

➤ Quand tu as obtenu au moins 3 expressions voisines, réécris le poème en organisant les échos...

**A la fête des épouvantails, ils ne sont pas invités, les oiseaux**

**Parmi ces marcheurs immobiles**

**Cherchez la main, cherchez la bouche**

**Ce qui leur servait d'œil est déjà dans le bec**

**Au champ des morts, ils ne sont pas invités, les vivants**

**Parmi ces passants pétrifiés**

**Oserai-je voir l'enfant, le frère, l'ami ou l'ennemi**

**Au faîte des arbres, ils regardent l'état du monde, les oiseaux**

**Parmi ces soldats épouvantés**

**Ils se préparent, ils affûtent leur chant**

**A la bataille du silence et du vent.**

**A la parade des esprits, ils se regardent dans le miroir, les vivants**

**Parmi ces humains fossiles**

Oserai-je voir l'avenir surgir du ciel, de l'herbe, du cimetière des oiseaux...

Version à envoyer...

A la fête des épouvantails, ils ne sont pas invités, les oiseaux

**Parmi ces marcheurs immobiles**

**Cherchez la main, cherchez la bouche**

**Ce qui leur servait d'œil est déjà dans le bec**

**Au champ des morts, ils ne sont pas invités, les vivants**

**Parmi ces passants pétrifiés**

**Oserai-je voir l'enfant, le frère, l'ami ou l'ennemi**

**Au faîte des arbres, ils regardent l'état du monde, les oiseaux**

**Parmi ces soldats épouvantés**

**Ils se préparent, ils affûtent leur chant**

**A la bataille du silence et du vent.**

**A la parade des esprits, ils se regardent dans le miroir, les vivants**

**Parmi ces humains fossiles**

**Oserai-je voir l'avenir surgir du ciel, de l'herbe, du cimetière des oiseaux...**

**Conseil 7.** Les modifications peuvent être faites

- en faisant varier lettre à lettre : parmi → partis → pardi → perdus → mordus...
- en faisant varier une partie plus importante : parmi ces → parsemés ; ces marcheurs immobiles → ces charmeurs immobiles, ces charmeries mobiles ; ces marches heures immobiles...
- en utilisant un dictionnaire des synonymes : marcheurs immobiles → passants

**Conseil 8.** C'est lors de la réécriture que l'on peut rappeler que le texte a un destinataire. On peut chercher avec les enfants une façon originale de solliciter une réponse. Nous suggérons : soit l'enfant termine son poème par une question, soit il enlève volontairement un bout de son texte le laissant ainsi en suspension...

## Pistes de lecture des photos nationale zéro du collectif tendance floue

Par Francis Jolly, Conseiller Arts visuels au Département Arts et culture du SCEREN-CNDP

Les huit images qui ont servi de support à l'opération « Et si on s'la jouait fraternel ? ! » 2005 sont extraites de la série Nationale zéro. Les choisir n'a pas été simple et relève d'un parti pris totalement subjectif et pose déjà des questions sur leur utilisation. En effet, comment ne pas dénaturer un travail cohérent, réalisé et pensé comme un tout ? Comment analyser ces images qui sorties de leur contexte prendront peut-être un sens qui s'éloignera de celui souhaité par leurs auteurs ? Il nous faut assumer ce choix et tenter non pas de les décrypter mais bien de proposer quelques pistes de travail en n'oubliant jamais qu'une photographie puise sa richesse dans ce qu'elle suggère.

Les pistes ne sont bien sûr pas exhaustives, elles peuvent tout à fait être enrichies et complétées par l'enseignant, les photos ne seront pas analysées une par une, chacun adaptera les pistes proposées aux images de son choix ; la photographie ne se laisse pas enfermée dans une grille ni définir par une « grammaire », on peut (et il faut) essayer de la comprendre, d'identifier les signes qu'elle nous lance, ne pas sous-estimer sa capacité à émouvoir, apprendre à déjouer ses pièges.

La photographie à cette force de nous « laisser le temps » c'est le remède au « zapping », c'est la liberté de rêver.

### QUELQUES PISTES...

*. La première consigne que l'on peut donner aux enfants est de décrire simplement l'image : notions de format, de couleur, identification des lignes de fuite, étude des différents plans, seront entre autre abordés (sens dénoté de l'image.) Après cette étude formelle on pourra explorer avec eux le sens (sens connoté) et travailler par la suite les rapports du fond et de la forme. L'expression orale sera privilégiée dans un premier temps, et très vite les enfants prendront conscience que si toutes les descriptions des photographies peuvent être sensiblement voisines, les interprétations seront, elles, multiples ; accompagné de l'enseignant ou de l'éducateur l'enfant prendra conscience de la polysémie de l'image.*

*. L'expression écrite sera également présente, le texte qu'il soit descriptif ou fictionnel sera un outil formidable pour l'enseignant. On peut, par exemple tout à fait imaginer l'écriture d'un récit qui établirait un lien entre ces photographies.*

*. Procéder par comparaison d'images ouvrira de nouvelles pistes ; l'humain, présent au cœur de toutes ces photographies est représenté de manière très variée, une étude minutieuse de ces représentations offrira de nouveaux indices. Des épouvantails à la femme au landau en passant par la famille posant devant le mur de Berlin la palette des attitudes est d'une grande richesse.*

*. Travail sur le hors champ. Les images qui vous sont proposées sont tout à fait propices à une exploration des « hors champ », il faudra pour cela franchir les cadres de l'image. L'enfant devra imaginer, décrire ou dessiner ce qui se passe à droite, à gauche, au-dessus et en dessous de l'image.*

*. Trouver un titre pour chaque photo et le comparer avec celui proposé par ses camarades, puis opérer un retour sur les photographies à partir des pistes interprétatives ouvertes par les légendes.*

*. Photographie et réalité. Instantané, fragment de vie, la photographie n'est pas une copie de la réalité, c'est avant tout un point de vue, elle est le prolongement du regard, un choix de l'artiste, elle nous ne nous raconte qu'une infime partie de*

*l'histoire, quelques secondes d'éternité. Qu'est devenu ce garçon en pleurs dans l'indifférence générale ? quelles étaient les raisons de sa détresse ? à nous de l'imaginer...*

*. Travail sur le point de vue : où était placé le photographe ? les personnages photographiés ont-ils posé ? sont-ils « complices » du photographe ? Analyser les différents cadrages et leurs effets.*

*Rien n'est laissé au hasard : minuscule, perdus dans ce camp, ou calés au beau milieu de l'image sous un regard irréel et urbain, des hommes vivent dans ces images, l'identification s'effectue, la force narrative est bien présente.*

*. De la couleur au noir et blanc. Engager une réflexion sur l'utilisation de l'un ou de l'autre, les atmosphères qui en découlent, les conséquences sur les interprétations des images. Comparer les huit photographies, couleur et noir et blanc représentent-ils deux mondes opposés ?*

*. Repérages des différents plans de l'image. En quoi ces plans influencent-ils notre lecture ? L'image du mur de Berlin s'y prête parfaitement ; le photographe photographié au premier plan à gauche, les personnages flous à droite, les trois chaises longues au deuxième plan, viennent ensuite le personnage debout, le mur, les arbres et les lampadaires, comment tous ces plans sont-ils liés ? en quoi constituent-ils une image parfaitement composée ?*

*. Faire réaliser un parcours photographique de l'école à la maison par groupe de trois ou quatre, comparer, analyser.*

Ces quelques bornes posées au bord de la « Nationale zéro », vous donneront envie, nous l'espérons de poursuivre le voyage dans le monde de la photographie ; que vous la trouviez dans les journaux, sur des écrans ou sur des murs, elle nous accompagne dans notre quotidien, illustrative, commerçante, informative, artistique, elle est un formidable outil de communication. Après l'avoir adoptée sans réserve nous avons appris à nous en méfier, parfois même à en avoir peur, passage indispensable qu'il nous faut maintenant contourner grâce à son étude et à sa pratique. Cet « art moyen » comme la qualifiait Bourdieu peut-être aussi un des instruments du lien social comme le prouve ce travail de « *tendance floue* ». Sachons conserver un regard toujours neuf, sensible et lucide qui nous fera selon les jours et l'humeur voir cette femme dans sa cuisine, seule et désespérée devant ce gâteau, attendant des invités qui ne viendront jamais, ou bien comme une femme apaisée, heureuse à l'idée d'ouvrir sa table à ses voisins.

# Repères pour une éducation contre le racisme

---

## 1 - Définition du racisme

Le racisme, est le fait de stigmatiser, agresser (verbalement ou physiquement) une personne, de lui refuser un droit ou un avantage, de la persécuter, de la déporter ou de l'exterminer en raison de caractéristiques physiques, morales ou culturelles définissant l'appartenance à un groupe qualifié de race, ethnique ou culture.

## 2 - Le racisme au regard de la loi

La justice française protège les individus et les groupes. Il ne faut pas hésiter à s'en servir.

Exemple :

Un patron de bar qui refuse de servir un Maghrébin, le videur d'une boîte qui ne laisse pas entrer un noir ou l'employeur qui vous dit " *Ca va pas être possible* ", à cause de votre " nom étranger " : tous sont passibles des tribunaux. En vertu du nouveau code pénal, adopté en 1994. Personne n'est au-dessus des lois.

Un maire qui interdit à des enfants l'accès à la cantine en raison de leur nationalité risque deux ans de prison et 200 000 F d'amende.

Si c'est un policier qui se montre raciste, les peines grimpent à trois ans et 300000 F. Les personnes ne sont pas les seules concernées : administrations et entreprises peuvent être sanctionnées. La loi réprime aussi le racisme de certains discours politiques. Quand un candidat aux élections diffuse un tract contre les immigrés, on peut saisir la justice pour faire interdire sa distribution. Même chose pour les journaux ou les affiches. La diffamation et l'injure publique sont condamnables. Celui qui profère des insultes " sale nègre ", " sale juif ", etc.) ou des jugements du style " les gitans sont tous des voleurs " tombe sous le coup de la loi. La justice ne protège pas seulement les individus, mais aussi les " groupes de personnes ", les communautés.

Enfin, ceux qui tentent de justifier les crimes contre l'humanité, ou qui les nient, notamment les crimes nazis, peuvent encourir de un à cinq ans de prison et risquent de payer jusqu'à 300 000 F d'amende. La législation française permet de se défendre contre toutes les formes de racisme.

Mais il a fallu beaucoup de temps pour la mettre en place.

La première loi prévoyant des sanctions contre tous les actes racistes n'a été votée qu'en 1972. Elle a été complétée par la loi Gayssot de 1990 et par le code pénal de 1994. Ces lois permettent de faire respecter les principes de la Constitution française et ceux de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, qui, dès 1789, affirmait: "les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits".

## Dépôt de plainte

Quand on est victime d'un acte raciste, il faut porter plainte, soit directement auprès du procureur de la République, soit auprès de la police ou de la gendarmerie. Et faire vite. Après trois mois, les écrits ou les propos racistes ne peuvent plus faire l'objet de poursuites. La plainte déposée, il faut des preuves. Pensez à collecter toutes les traces possibles: papiers, photos, enregistrements."

Et demandez aux personnes présentes de témoigner, si l'on assiste soi-même à un acte de racisme, il ne faut pas hésiter à se porter témoin, voire à inciter la victime à porter plainte si elle n'ose pas le faire.

En cas de difficultés, adressez-vous aux associations antiracistes, qui sont là pour vous aider.

#### La justice européenne

Plus sévère, la législation européenne contre les discriminations raciales est obligatoire, en France, depuis le 19 juillet 2003. Elle introduit la notion de discrimination « déguisée ». Celle-ci apparaît quand un « critère ou une pratique apparemment neutre est susceptible d'entraîner un désavantage pour une personne d'une origine ethnique donnée ». Le texte européen prend en compte les discriminations intervenant autant dans le secteur privé que public. Et ce, dans divers domaines : l'emploi, l'orientation professionnelle, le logement, la protection sociale,... Dans le cadre du droit européen, toute personne (européenne ou non) peut saisir la cour européenne des droits de l'homme quand elle a épuisé toutes les voies de recours devant les tribunaux français. Elle peut aussi aller devant le tribunal de première instance de la Cour de justice des communautés européennes.

### 3 – Le racisme au regard de la science

#### Les "races" humaines n'existent pas

Les théories racistes jouent sur un malentendu en prétendant que les différents groupes humains correspondent à une différence de "nature", c'est-à-dire biologique. Or, diverses études scientifiques prouvent que tous les êtres humains ont les mêmes ancêtres, et le même système génétique. C'est ce qui permet d'ailleurs de pratiquer des transfusions sanguines entre individus du même groupe... sanguin, quelle que soit la couleur de leur peau !

#### La génétique progresse, la notion de race régresse

La famille génétique, donc, "raciale", de tous les êtres humains est unique, mais la variété des patrimoines génétiques est, elle, infinie. "quand, au début du siècle, on a découvert que les êtres humains avaient, des caractères génétiques, explique André Langaney, généticien au musée de l'Homme, des anthropologues sont partis à la recherche de gènes qui définiraient les Noirs, les Jaunes, les Blancs, et surprise pour eux, les Noirs, les Blancs et les Jaunes avaient le même groupe sanguin. Depuis, on a découvert des milliers d'autres systèmes génétiques. Ils ont en commun, pour 80 à 90 % d'entre eux, d'avoir une énorme diversité entre les individus d'une même population, ce qui explique les difficultés de compatibilité entre les greffes d'organes. ..." Toutes les tentatives scientifiques de classement génétique des humains par races n'ont jamais abouti.

#### Des ancêtres communs, des trajectoires et des aspects multiples

Les lieux de vie ont eu, au cours des millénaires, une influence sur la couleur de la peau des hommes. La pigmentation foncée protège contre le fort ensoleillement des régions tropicales. À l'inverse, les peaux claires des régions nordiques sont mieux armées pour "fabriquer" la vitamine D, dont le corps a besoin, à partir des faibles rayons de soleil. Grand et mince dans les régions désertiques chaudes, plutôt de taille moyenne dans les savanes ou les prairies tempérées, le corps humain s'est adapté à son environnement. Mais cette évolution s'est accomplie sur des dizaines de milliers d'années, durant lesquelles les groupes humains ont aussi été en contact les uns avec les autres, mêlant peu à peu leurs gènes...

#### Le succès du mot "race" repose sur un malentendu

Tous les êtres humains ne se ressemblent pas. Qu'elles soient physiques ou culturelles, les différences existent, et cette diversité fait la richesse de l'humanité. Les théories racistes jouent sur un malentendu, faisant de ces différences un critère scientifique de classification raciale. Dans le même esprit, certains s'efforcent de trouver le gène de l'agressivité ou de

l'intelligence... Mais de nombreux travaux, comme ceux du Dr Henri Laborit, ont montré que ce ne sont pas les gènes qui déterminent la personnalité d'un individu, mais ce qu'il a vécu, ressenti, appris depuis sa naissance.

La "pureté du sang", inventée pour détruire

En 1449, en Espagne, sous l'influence de l'Inquisition, la municipalité de Tolède invente la notion de "pureté du sang". Objectif interdire aux Juifs diverses charges municipales et religieuses. Dès la fin du XV<sup>e</sup> siècle, Juifs et Maures sont traqués et chassés du royaume, leurs biens confisqués. "Il s'agissait là, non plus d'une forme de xénophobie, d'une haine à l'égard d'un peuple extérieur à son territoire, mais de la haine à l'égard de certains habitants du pays, quels que soient leurs choix culturels ou religieux, mais parce que leur origine- leur 'sang' -n'était pas considérée comme pure. " .

#### 4-Quelques arguments pour combattre le racisme

Sur la notion de race

*" L'étranger appartient à une autre race. Les races sont différentes donc inégales et certaines sont inférieures "*

Les plus grands généticiens et anthropologues ont démontré que le concept de race était scientifiquement faux. Chaque être humain est unique. Et les ressemblances et différences morphotypiques qui existent entre tous se déclinent, s'entrelacent plus qu'elles ne permettent de définir de manière tranchée des groupes ethniques. Au mieux il est possible de parler de groupes, mais qui sont caractérisés par des différences socioculturelles (mode de vie, traditions, coutumes), c'est-à-dire la façon dont ils se sont organisés pour vivre ensemble, en société, que par des caractères prétendument héréditaires.

Sur l'identité nationale

*" Les étrangers vont dissoudre l'identité française "*

La nation française n'est pas une communauté de sang, mais une communauté de destin, fondée sur un " vouloir vivre ensemble ".

Il n'y a pas de race française, pas plus que l'on ne peut parler de " Français de souche " puisque la France, telle que nous la connaissons est le fruit des différentes vagues d'immigration et d'un brassage des populations. 1 Français sur 4 a un grand parent immigré.

Les populations arabes, bouc - émissaire préféré du raciste, ont aussi fait de la culture occidentale ce qu'elle est (nombres, algèbre, géométrie, médecine, astronomie).

Sur les flux migratoires

*" Il y a six millions et demi d'étrangers en France "*

Les chiffres de l'immigration sont la proie à de multiples fantasmes, à des estimations parfois fantaisistes. Le Raciste se plaît à entretenir le trouble en jouant de la confusion entre étrangers et immigrés.

Un immigré n'est pas forcément étranger. Il peut avoir acquis la nationalité française.

De même qu'un enfant né de parents étrangers en France est Français.

Il y a aujourd'hui selon l'Institut National d'Etudes Démographiques, 3,6 millions d'étrangers en France "

Sur le coût de l'immigration

*" L'immigration coûte de l'argent à l'économie française "*

Les étrangers sont des consommateurs, ils participent donc à l'économie du pays. S'ils partaient, la demande intérieure diminuerait. Ce qui aurait des conséquences catastrophiques sur le commerce et l'industrie, donc sur l'emploi des Français en général.

Par ailleurs, tous les étrangers qui vivent en France s'acquittent de tous des impôts payés par les Français. Ils participent ainsi à la solidarité nationale alors qu'ils ne jouissent pas

des mêmes droits que les Français : s'ils ont les mêmes droits sociaux, ils n'ont pas de droits politiques.

Sur l'emploi

*" 3 millions d'étrangers = 3 millions de chômeurs "*

Déjà sur les 3,6 millions d'étrangers vivant en France, seuls 1,6 millions sont des actifs.

Parmi eux de nombreux ressortissants de l'Union Européenne qui viennent contrebalancer le choix qu'ont fait certains Français de travailler à l'étranger.

*" Les étrangers prennent l'emploi des Français. Les emplois tenus par les immigrés pourraient être pourvus par des Français au chômage "*

Pendant longtemps, les étrangers sont venus en France car on les a fait venir. Notre économie avait alors besoin de main d'œuvre. Aujourd'hui force est de constater qu'ils occupent pour la plupart des emplois dont les Français ne voudraient pas : travaux non qualifiés, mal payés, dangereux (ils subissent 2 fois plus d'accidents du travail que la moyenne) ou bien des emplois de très haute qualifications dont la France a besoin mais qu'elle n'arrive pas à pourvoir.

Sur la protection sociale

*" Les immigrés reçoivent plus d'allocations ou de remboursement qu'ils ne versent de cotisations à la sécurité sociale. Ils profitent du système "*

Cette affirmation est fautive et relève des fantasmes véhiculés par l'extrême droite. Si l'on regarde sérieusement les équilibres des caisses de sécurité sociale, on s'aperçoit que si les étrangers perçoivent plus d'allocations familiales que les Français, ils reçoivent par contre moins d'allocations vieillesse et moins de prestations maladies. Au total les équilibres sociaux sont les mêmes entre Français et étrangers.

Sur la prétendue baisse du niveau scolaire

*" A l'école, les enfants d'immigrés font chuter la moyenne et prendre du retard aux autres élèves "*

Ce n'est pas l'origine mais le milieu social qui conditionne la réussite scolaire des enfant. Si l'on compare les résultats obtenus par des élèves français et d'origine étrangère issus de milieux comparables (dont les parents jouissent des mêmes diplômes et revenus), leurs résultats sont les mêmes

## A n n e x e s

---

### Réussir l'expédition des cartes le 21 mars 2005

1. Annuaire de l'année : veiller à utiliser un annuaire récent pour la sélection des destinataires. Cela limitera le nombre des retours NPAI (non parvenu à l'adresse indiquée) qui peut être considérable et très décevant pour les élèves.
2. Vérification : pour chaque carte
  - de la signature de l'enfant dans le volet inférieur de la carte : elle comporte le prénom - et seulement son prénom ! (protection des mineurs) , la classe et le nom de l'établissement. Indispensable pour l'acheminement des retours.
  - de l'orthographe et de la correction des textes (on a déjà eu des surprises!...)
3. Pliage : merci de bien écraser les plis de la carte avec un objet dur pour lui éviter de bailler ou de s'ouvrir dans les machines de la Poste.
4. Scotcher, si nécessaire, les bords de la carte, sans oublier d'affranchir! le tarif lent à 0.45 € est suffisant.
5. La Poste : prenez contact avec le receveur de votre bureau de Poste, peut-être sera-t-il d'accord pour exposer des travaux d'élèves ou pour accueillir votre classe et donner un peu de solennité à l'expédition.  
Beaucoup de choses sont possibles : lectures de poèmes, mise en scène théâtrale, participation des élèves à l'apposition du tampon, musique, etc...
6. Presse : L'objectif est d'occuper largement les colonnes de la presse locale journaux pendant quelques jours pour ;
  - préparer le terrain par rapport aux gens qui vont recevoir une carte,
  - amplifier l'impact de notre action au moment où elle devient publique,
  - faire parler de l'éducation contre le racisme,

Faites passer un communiqué au correspondant du journal local dès le jeudi 17 mars, afin d'annoncer l'expédition du 22 mars... Avec un peu de chance, il se déplacera pour l'expédition.

Dans le cas contraire, surtout ne pas se décourager: transmette un compte rendu succinct, avec une citation de texte d'enfant et une photo. L'expérience montre que c'est très souvent publié.

7. Date d'expédition : c'est le 21 mars (et pas un jour avant ou deux semaines plus tard.). Comme pour une manifestation, y participer n'a de sens que si l'on y est, le bon jour, à la bonne heure.

8. Florilège : Merci de communiquer à la Fédération départementale :

- un échantillon des meilleurs textes : merci de pratiquer une sélection - 2 ou 3 par classes suffisent,
- le ou les articles parus dans la presse locale,
- le nombre effectif de cartes expédiées (pour les statistiques et mesure de l'impact départemental).

### Présentation de la démarche « Nationale zéro » (du collectif Tendance Floue)

Pour photographier une route qui n'existait pas, il fallait la tracer. Nous avons décidé de photographier l'Europe en suivant une route qui traverserait les vingt-cinq pays de l'Union de 2004, une transeuropéenne : La Nationale zéro. Nous avons voulu ramener des images de cette réalité. A quoi ressemble l'Europe? Cette route à suivre ne figurait sur aucune carte. Nous étions dix à l'avoir dans la tête. Elle commencerait à Chypre et se terminerait à Gibraltar. Elle passerait par les dix Etats entrants, inconnus, et par les quinze anciens, méconnus. Nous avons acheté un break d'occasion. Nous avons découpé notre itinéraire imaginaire en dix et confié à chacun une partie de cette voie à ouvrir, les uns après les autres. Une seule contrainte: s'arrêter, tous les cinquante kilomètres, et prendre une photo. Poser une borne photographique. A l'instant où l'un d'entre nous prendrait la photo, il ferait exister une portion de la route. Aujourd'hui cette route fait 23 000 kilomètres. Elle est irrégulière, syncopée, illogique, anarchique. Elle est sans raccourci. La Nationale zéro n'est pas un sujet photographique. C'est un trait dans l'Union, dessiné en six mois, en se passant le relais, d'étape en étape. Le reste, l'essentiel, est affaire d'aléas. Le hasard a mis sous nos yeux des gens et des paysages, des histoires. Des rencontres. Aperçues sur le bord de la route, posées, parfois, en travers. Chacun s'y est frayé son chemin. Cette Europe est purement subjective. La Nationale zéro existe.

Texte de Cécile Cazenave

Les 10 photographes de Tendance Floue ont décidé de parcourir en voiture la première route traversant les 25 pays de l'Union Européenne : cette route, qu'ils ont inaugurée, puisqu'ils en ont eux-mêmes tracé l'itinéraire, c'est la Nationale Zéro.

Le périple a duré plus de 6 mois (avril-septembre 2003), sur près de 25 000 km : toutes les 3 semaines, les 10 photographes se sont passés le relais, et ont travaillé, chacun à sa manière, pour évoquer et questionner en images l'Europe de demain.

S'ajoute à ces travaux personnels, une série de "bornes photographiques" réalisées tous les 50 km au moyen d'un "appareil relais". Selon un cadrage systématique, ces prises de vues frontales de la route, montées ensuite en séquence, retracent l'itinéraire de la NATIONALE 0 dont voici les étapes :

1	De Nicosie à La Valette:	MEYER
2	De La Valette à Ljubjana:	PASCAL AIMAR
3	De Ljubjana à Varsovie:	MAT JACOB
4	De Varsovie à Helsinki:	OLIVIER CULMANN
5	De Helsinki à Stockholm:	GILLES COULON
6	De Stockholm à Berlin:	PHILIPPE LOPPARELLI
7	De Berlin à Londres:	PATRICK TOURNEBOEUF
8	De Londres à Cherbourg:	DENIS BOURGES
9	De Cherbourg à Barcelone:	CATY JAN
10	De Barcelone à Gibraltar:	THIERRY ARDOUIN

Géo magazine a produit et publié ce travail sur deux numéros : septembre 2003 et avril 2004.

L'exposition Nationale Zéro a été montrée pour la première fois en juillet 2004 dans le cadre du festival photo Les Rencontres d'Arles.

Le livre Nationale Zéro, co-édition Filigranes Editions/Centre des Arts d'Enghien-les-bains, est sorti en octobre 2004.

### Fiche lecture de l'affiche bilan 2003 de « Et si on s'la jouait fraternel ? pour que cesse le racisme ! » réalisée par Bruce Clarke

#### OBJECTIFS :

- *Faire s'exprimer les ressentis face à la stimulation visuelle de l'affiche (perception/1<sup>ère</sup> connotation)*
- *Conduire une description complète de l'affiche (description)*
- *Mettre en relation les ressentis et les codes utilisés (interprétation/2<sup>ème</sup> niveau de connotation)*
- *Confronter les différentes interprétations (constat de la polysémie)*

#### DEMARCHE GENERALE

- *Une seule affiche est suffisante. Elle est accrochée au tableau de façon à pouvoir par moment être occultée.*
- *L'enseignant procède par consignes successives.*
- *Les consignes sont suivies individuellement par les élèves qui notent leurs observations avant les différentes étapes de mise en commun et de débat.*

#### ETAPES POSSIBLES DE LA SEANCE

##### 1. Exprimer le ressenti

1.1 Montrer l'affiche 30 secondes au groupe, sans consigne particulière sinon celle d'être attentif

1.2 Demander aux enfants de noter par écrit :

« Une chose qu'ils ont retenu de l'affiche »

« L'impression qu'elle dégage ou le ressenti qu'ils en ont eu en la découvrant »

Cette étape est importante; elle permettra, dans la phase suivante, d'éviter l'effet de mimétisme avec ce qu'un autre aura dit précédemment.

1.3 Communication au groupe - mise en commun.

Au tableau, classer les réponses dans deux colonnes ("Le ressenti" et "Description"). Accepter toutes les réponses, sans commentaires ; ne pas engager le débat dans cette première étape.

## 2. Décrire l'affiche

2.1 Vérifier si les éléments décrivant l'affiche (ceux que les jeunes avaient notés) sont tous bien présents. Apporter les corrections dans le tableau si nécessaire, en supprimant de cette liste ce qui ne figure pas sur l'affiche.

2.2 Compléter la colonne "Description" en ajoutant des éléments qui n'avaient pas été notés.

On pourra distinguer par des codes de couleurs :

- Les éléments visuels non scripturaux (*les visages, un sourire, des taches de couleurs, logo...*)
- Eléments scripturaux (*noter ce qu'on peut lire de loin, des textes qu'on ne distingue pas de loin : les situer*)
- Les couleurs, les contrastes (*couleurs chaudes ou froides; aplats, couleurs estompées...*)
- Les lignes et masses, la "matière" (effets de papier déchiré, visages réalisés en peinture, utilisation d'une partie de photo...)
- L'organisation de la page, différence haut bas (les visages dans la partie supérieure, direction des regards, texte le plus lisible au tiers inférieur de l'affiche...)

2.3 Voir de loin / S'approcher

(La particularité de cette affiche est son double niveau de lecture : de loin et de près)

Demander aux jeunes si tous les éléments peuvent être décrits par une observation à distance. Noter dans la colonne "Description" les éléments qui nécessitent de se rapprocher de l'affiche (*une partie des éléments scripturaux écrits en plus petits caractères*)

Nota : L'analyse du contenu de ces éléments est proposée dans une autre fiche du dossier

## 3. L'interprétation

3.1 Faire justifier par chacun la signification avancée en citant un (ou des) élément(s) repérable(s) sur l'affiche.

Mettre en relation, terme à terme, dans le tableau, les éléments de la colonne "ressenti" et ceux de la colonne "description". (*"J'ai ressenti ceci à cause de tel élément particulier"*)

C'est le moment du débat dans le groupe, de la confrontation collective des diverses "réceptions" de l'affiche.

3.2 Constater éventuellement la polysémie qui a pu apparaître lors de la première observation de l'affiche.

Mettre en évidence que si nous n'avons pas tous donné une interprétation identique c'est que nous avons privilégié, dans notre mémoire immédiate de l'affiche, un élément plutôt qu'un autre.

Constater aussi, si c'est le cas, qu'un élément est tellement fort qu'il entraîne une interprétation unanime (*par exemple ici l'antiracisme*). C'est souvent l'effet que les publicitaires recherchent.

## Charte pour un atelier d'écriture

La Ligue de l'Enseignement promeut une éducation artistique fondée sur des pratiques artistiques et culturelles au service de l'émancipation de la personne tout au long de sa vie. Les pratiques de lecture et d'écriture reposent sur un enjeu majeur : l'accès aux signes qui régissent la société.

La pratique des ateliers d'écriture garantit une rencontre entre des amateurs et des professionnels, sur le principe d'un aller-retour entre l'individu et le groupe, la part d'intime de chacun et le caractère universel d'une démarche culturelle.

Un atelier d'écriture propose d'expérimenter :

- l'accès à un espace imaginaire par un acte qui met en jeu l'émotion et la capacité d'invention des écrivains
- la rencontre de la littérature à travers des œuvres et des écrivains
- un processus de création avec ce qu'il comporte de prise de risque et de plaisir
- un rapport à la littérature par le plaisir de lire et d'écrire

Un projet culturel

L'ensemble d'un projet s'articule entre :

- le temps des pratiques culturelles (connaissance des œuvres, fréquentation des lieux et des métiers du livre, tout acteur de l'édifice culturel autour du livre) qui encadrent et soutiennent
- le temps de pratique artistique de l'atelier d'écriture proprement dit.

Un projet d'atelier d'écriture est l'affaire de tous les acteurs de la chaîne du livre sur un territoire : les auteurs (écrivains, illustrateurs, ...), les artisans du livre, les éditeurs, les libraires, les médiateurs du livre (bibliothécaires, enseignants, éducateurs, animateurs, ...). L'un d'entre eux, porteur du projet, en est le maître d'œuvre.

L'enseignant, l'animateur ou le bibliothécaire est garant du processus éducatif et culturel : c'est le maître d'ouvrage.

L'auteur est garant de l'expérience du processus de création : il est le maître d'atelier durant tout ou partie du projet.

Ces partenaires s'accordent sur :

- une articulation entre le temps des pratiques culturelles et celui de l'atelier proprement dit
- un projet littéraire associant un groupe d'écrivains et un auteur sur une durée qui garantit son développement
- une proposition d'écriture d'invention et une forme de production retenues comme objet de l'atelier
- une circulation, voire une socialisation, des traces du chemin parcouru

Une pratique artistique en atelier

Dans un atelier d'écriture constitué en groupe d'échanges, chaque écrivain est sollicité pour produire du texte, le partager par des lectures et le faire évoluer.

Quelque soit l'objet de l'atelier, l'écrivain est amené à mettre en œuvre sa propre liberté d'écrire.

Que l'écriture soit individuelle ou collective, le groupe fonctionne sur le principe de solidarité, par le biais d'une écriture toujours adressée et d'une lecture toujours partagée.

### 1. la mise en écriture, ou comment commencer

Il faut que soient réunies les conditions propices à cette entrée dans la fiction :

- un lieu, lieu de l'atelier, de la fabrique
- un maître d'atelier(l'écrivain, l'illustrateur, l'auteur)
- des opportunités d'écriture

Ces dernières :

- sont proposées par l'auteur (jeux d'écriture, contraintes de formes, de sens ...)
- découlent de la situation créée : scénographie de l'atelier, mise à disposition de livres, lectures ...
- sont recherchées (visite d'expo, contact avec la nature...)
- sont issues du croisement avec d'autres champs artistiques (photos, objets, tableaux, vidéo...)

Chaque écrivain est sollicité personnellement dans ce temps de travail individuel. On produit sans attendre. On s'entre - lit dans le collectif de fabrication, on vérifie, on débat. On apprend à recomposer et à complexifier progressivement.

Les commentaires qui suivent les lectures (de la part du maître d'atelier, des autres participants) ne sont ni des jugements sur le propos ni des appréciations sur la "qualité" mais plutôt des références à la littérature, des mises en écho d'un texte par rapport à un autre, pour que chacun perçoive la diversité des réponses possibles face à une même situation d'écriture.

### 2. la réécriture, ou comment continuer

La première étape de l'atelier a pour but de conforter les participants dans l'idée qu'il est possible d'écrire, de faire chemin avec la pratique d'écriture.

Dans un second temps, pour aller plus loin, le maître d'atelier va proposer de nouvelles contraintes pour amener les participants à déstabiliser leur première production.

C'est dans ce mouvement perpétuel *stable-instable* que chacun va aller plus loin sur le chemin de l'écriture, de son écriture.

#### Les gestes correcteurs :

- Après l'étape d'amplification du texte, apprendre la concision
- Observer les textes des auteurs, les tissages qu'ils génèrent conscients ou inconscients
- En déduire des pistes de travail liées au potentiel du premier texte écrit (se fixer ses propres règles de réécriture : univers de nombre, couleurs ...)

### 3. la finalisation ou comment terminer

Un texte peut toujours être retravaillé .

L'écrivain trouve sa limite temporelle face à l'objectif de dépôt du texte à l'éditeur.

Dans le cadre de l'atelier il faut admettre et faire admettre qu'à un moment donné, l'expérience collective et individuelle de l'atelier a atteint sa limite.

Cette limite est souvent imposée par la disponibilité de l'auteur et les limites budgétaires, mais aussi par le postulat de départ : un atelier d'écriture n'est pas une école d'écrivain. C'est une expérience de création littéraire.

Dès lors se pose la question de l'objectif que l'on se donne. Il convient de marquer la fin du parcours.

#### Quels modes de finalisation pour les textes écrits ?

Il faut qu'il y ait trace, valorisante, de ce parcours exceptionnel. Et que son usage découle d'une décision négociée dans le groupe : lecture pour d'autres en petit comité, lecture publique lors d'un événement, édition artisanale individuelle ou destinée à de lieux de lecture publique ou de manifestation autour du livre, ...

Pour plus d'infos, contacter :

CREAL, Centre de Ressource de l'Écriture et des Arts du Livre / <http://www.creal22.net>  
[Creal.22@wanadoo.fr](mailto:Creal.22@wanadoo.fr) / Tél : 02 96 62 37 49

### Autres ressources

« des clics et des classes », parcours pédagogique sur la photo de classe réalisé par la bibliothèque nationale de France : <http://classes.bnf/clics>

### Bibliographie

Sur le racisme :

Albert Memmi, Le Racisme, Gallimard, collection « Folio », 1997.

Tahar Ben Jelloun, le racisme expliqué à ma fille « seuil »

Le racisme, les essentiels Milan « Ed.Milan »

Claude Liauzu, Race et Civilisation, l'Autre dans la culture occidentale, une anthologie historique, Siros, Alternative, 1992.

Pierre-André Taguieff, La Force du préjugé, essai sur le racisme et ses doubles, Gallimard, collection « Tel », 1990.

Pierre-André Taguieff, sous la direction, Face au racisme, 2 volumes, Gallimard, collection « Points-essais », 1993.

Pierre-André Taguieff, en collaboration avec Gilles Delannoï, Théories du nationalisme (nation, nationalité, ethnicité), éditions Kimé, 1991.

Pierre-André Taguieff, Les Fins de l'antiracisme, éditions Michalon, 1995.

Pierre-André Taguieff, Le racisme, Flammarion, « Dominos », octobre 1997.

Pierre-André Taguieff, La Couleur et le sang (doctrines racistes à la française), édition Mille et une Nuits, collection « Les Petits Livres », janvier 1998.

Pierre-André Taguieff, en collaboration avec Michèle Tribalat, Face au Front national, arguments pour une autre offensive, La Découverte, septembre 1998.

Michel Wieviorka, L'Espace du racisme, Le Seuil, 1991.

Michel Wieviorka, Racisme et Modernité, La Découverte, 1993.

Michel Wieviorka, La France raciste, Le Seuil, collection " Points ", 1993.

Michel Wieviorka, La Démocratie à l'épreuve : nationalisme, populisme, ethnicité, La Découverte, 1993.

Michel Wieviorka, Racisme et Xénophobie en Europe : une comparaison internationale, La Découverte, 1994.

Jean-Michel Blier et Solen de Royer, Discrimination raciales, pour en finir « éd. Jacob-Duvernet »

Ouvrages de base pouvant servir d'introduction générale à l'étude de l'extrême droite française :

Jean-Yves Camus, L'Extrême Droite aujourd'hui, collection « Les Essentiels Milan », 1997.

Jean-Yves Camus, Le Front national, collection « Les Essentiels Milan », 1998.

Ariane Chebel d'Appollonia, L'Extrême Droite en France de Maurras à Le Pen, éditions Complexe, 1996.

Pierre Milza, Fascisme français, passé et présent, Garnier-Flammarion, collection « Champs », 1990.

Jean-Christian Petitfils, L'Extrême Droite en France, PUF, collection « Que sais-je ? », 1988.

Michel Winock, Histoire de l'extrême droite en France, Le Seuil, collection « Points Histoire », 1994.

Sur le débat autour de l'immigration :

Jean Faber, Les Indésirables, Grasset, octobre 2000.

Gérard Noiriel, Le Creuset français, histoire de l'immigration (XIXe-XXe siècles), Le Seuil, collection « Points », 1992.

Gérard Noiriel, Population, Immigration et Identité nationale en France (XIXe-XXe siècles), Hachette, 1992.

Patrick Weil, La France et ses étrangers, Gallimard, collection « Folio », 1995.

Philippe de Witte, Amigration et intégration : l'état des savoirs, La Découverte, collection « Textes à l'appui », mars 1999.

Commission de la nationalité, Être français aujourd'hui et demain, La Documentation française, 1988.

Conseil à l'intégration, L'Intégration à la française, 10/18, 1993.

« La petite fabrique de l'image » J.C.Fozza, A.M. Garat et F. Parfait

## Discographie

Alpha Blondy	Les imbéciles
Georges Brassens	La ballade des gens qui sont nés quelque part
Louis Chédid	Anne, ma sœur Anne
Coluche	Le CRS Arabe
Romain Didier	Tom au Mali
Jacques Dutronc	Et moi, et moi, et moi...
Michel Fugain	La Bête immonde
Jean-Jacques Goldman	Né en 17 à) Leidenstadt
IAM	Tam Tam de l'Afrique
Kent	J'aime un pays
Maxime Le Forestier	Né quelque part
Gilbert Lafaille	Dents d'ivoire et peau d'ébène
Georges Moustaki	Le Métèque
Claude Nougaro	Amstrong
Jimmy Ohid	Ici et là-bas, émigré
Pierre Perret	Le bête est revenu
Pierre Perret	Lili
Renaud	Deuxième génération
Félix Laputaragne	Assez
Marc Lavoine	C'est ça la France
Sinsemilia	La flamme
Steel Pulse	Ku Klux Klan
Pierre Vassiliu	Qui c'est celui là
Papa Wenba	Esclave
Steevie Wonder	Village Ghetto land
Jacques Brel	L'Air de la bêtise
Carte de séjour	Douce France

## Filmographie

. Une journée portée disparue de *Philip Brooks et Alan Hayling (1992)*

Le 17 octobre 1961 n'existe pas. Gommé, oublié, occulté. Ce jour-là, 30 000 Algériens manifestent contre le couvre-feu instauré à Paris. Au cœur de la France démocratique, la police assassine 200 personnes et laisse sur le pavé des milliers de blessés, le Préfet s'appelle Papon. Réalisé par des Anglais, ce film relate un épisode de la guerre d'Algérie qui demeure absent de l'histoire officielle.

. *Classified X* de Mark Daniels (1997)

A travers plus de 70 citations, le cinéaste Melvin Van Peebles, auteur du mythique *Sweet sweetback's Baadasssss song*(1971), passe en revue les différents stéréotypes de la représentation des noirs dans le cinéma hollywoodien depuis ses origines, en passant par les films indépendants destinés aux salles réservées aux noirs.

. *Classified People* de Yolande Zauberman (1987)

Tourné clandestinement en Afrique du Sud, ce film dénonce les déchirures sociales et affectives engendrées par l'apartheid. En 1948, la vie de Robert qui se croyait blanc, bascule. Il est « classé » métis, sa femme et ses enfants « restés blancs » le renient. Il refait sa vie avec Doris qui est noire et c'est ensemble qu'ils nous racontent, avec humour et complicité, leur histoire pourtant tragique.

. *Bams et Moumy, jeunes filles africaines à Paris* de Laurence Petit-Jouvet (1997)

Portraits croisés de deux jeunes filles dont les parents sont respectivement camerounais et mauritaniens. Elles vivent à Paris et racontent leurs espoirs, leurs luttes et leurs inquiétudes : Bams, jeune rappeuse de choc et de charme, clame haut et fort son identité. Moumy, plus secrète et blessée, évoque la tradition musulmane dans laquelle elle est élevée.

Chaque film est accompagné d'une fiche pédagogique, réalisée par la Ligue de l'enseignement, au format d'un 4 pages en couleur.

Modalités de diffusion : lot individuel = 1 cassette + 200 fiches

. *On l'appelait la Vénus Hottentote* de Zola Maseko (1998)

Née en 1790 en Afrique du Sud, Sara Baartman arrive au Cap où elle est embauchée par un fermier hollandais. Elle est issue d'un peuple de nomades, les Khoi Khoi, qui fascine les européens en raison des rumeurs qui circulent au sujet de la disproportion de leurs organes génitaux. Un impresario la convainc de partir avec lui à Londres où, considérée comme un monstre, elle sera exhibée nue dans les foires sous le nom de scène de Vénus hottentote. A sa mort, à 25 ans, son corps est donné au muséum d'histoire naturelle, puis disséqué par Cuvier. Son rapport, inscrit dans la volonté du temps d'établir une grande classification des races, sera à la source du racisme scientifique.

. *140 000 Chinois pour la Grande Guerre* de *Olivier Guiton (1997)*

Parmi ceux qui, de tout temps, ont voulu fuir la misère de leur pays, 140 000 Chinois furent vendus à la France en 1916-17 pour les besoins de la Grande Guerre. La plupart ont rompu tout lien avec la Chine. Ceux qui n'ont pas péri rapidement ont fait leur vie en France, entre nostalgie du pays d'origine et justification de l'acte d'émigrer. Images d'archives et d'aujourd'hui s'entrecroisent.

. *Les absentes* de *Catherine Berstein (1999)*

Photographies : une classe de filles au lycée de Kassel, entre 1924 et 1934. Sept filles, les sept juives de la classe, ont disparu à la fin des années trente sans qu'aucune de leurs condisciples n'ait cherché à savoir ce qu'elles étaient devenues. Le film retrace l'enquête menée par la réalisatrice pour retrouver ces "absentes".

Chaque film est accompagné d'une fiche pédagogique, réalisée par la Ligue de l'enseignement, au format d'un 4 pages en couleur.

Modalités de diffusion :

- . un lot : 3 cassettes (1 cassette par film) + 300 fiches (100 fiches par film)
- . lot individuel : 1 cassette + 100 fiches

\*  
\* \*

Dans la collection « Les fiches Cinéma et Education », le Groupe cinéma et Education de la Ligue de l'enseignement a réalisé une fiche pédagogique pour soutenir et accompagner les films suivants :

. *Promesses* de Justine Shapiro, B.Z. Goldberg et Carlos Bolado (2002)

En 1997, B.Z. Goldberg, 34 ans, revient à Jérusalem où il a passé son enfance, poussé par la curiosité de rencontrer les gamins qui grandissent dans cette région du monde. C'est une période de calme relatif, après la signature des Accords d'Oslo et avant l'*Intifada* de 2000. Enhardi par son précédent travail de reporter au Proche-Orient, il sillonne les communautés et les villages palestiniens de Cisjordanie - endroit où il ne s'est jamais aventuré lorsqu'il était enfant- et les quartiers plus familiers de Jérusalem. Accompagné d'une équipe de tournage, Goldberg rencontre sept enfants âgés de neuf à treize ans, et les fait parler sur le conflit qui divise leurs peuples.

. *La vie sans Brahim* de Laurent Chevallier (2004)

« Soisy sur Ecole est un petit village de l'Essonne de 2000 habitants. C'est là que j'ai connu Brahim, le seul Arabe du village. Le seul, jusqu'à l'arrivée de Mostafa venu y racheter l'épicerie. »

C'est dans cette petite boutique que se fera la première rencontre entre les deux hommes, à des milliers de kilomètres de leur Maroc natal. Mostafa n'aura de cesse alors de vouloir aider Brahim à remonter la pente. Car, après 22 ans d'exil, Brahim est devenu SDF. Un souillard vivant dans les bois. Mostafa va lui donner la possibilité de ne plus vivre comme un clandestin, de retourner voir une famille marocaine restée 22 années dans l'oubli et surtout de trouver un travail en lui confiant la gestion de son épicerie.

En quelques années Brahim va devenir le personnage le plus aimé, le plus indispensable à la vie de ce petit village d'île de France.

Et puis, l'an dernier, de retour du Maroc, Brahim n'a pas survécu aux conséquences de ses noires années. Aujourd'hui, à Soisy, Mostafa doit apprendre à continuer sans celui qu'il aimait plus qu'un frère, continuer "la vie sans Brahim".

\*  
\* \*

L'exposition « Toute la France, histoire de l'immigration en France au 20<sup>ème</sup> siècle ». Le contenu de cette exposition est le fruit d'une collaboration entre la Ligue de l'enseignement et la BDIC.

## Sources

- Dossier pédagogique de « Et si on s'la jouait fraternel » réalisé par l'URFOL Rhône-Alpes en 2003
- Les Idées en Mouvement, Hors série n° 3, mars 2001
- Les Clés de l'actualité de 1997 et 1998 consacrés à la Semaine d'Education contre le Racisme
- Agir contre le racisme, journal d'information de la semaine d'Education Contre le Racisme 2003

## Contacts et Structures pour les ateliers d'écritures

Pour vous aider dans la mise en place d'ateliers d'écritures, et dans la mesure où vous ne disposez pas localement de personnes ressources ou de structures habilitées, vous pourrez demander conseil au CREAL qui dispose de ressources importantes dans le domaine de l'écriture et du livre à Saint-Brieuc (22)

D'autres structures nationales peuvent vous aider à mettre en place des stages ou ateliers d'écritures dont certaines disposent d'antennes départementales.

- CREAL, Centre de Ressource de l'Écriture et des Arts du Livre  
<http://www.creal22.net> – [creal.22@wanadoo.fr](mailto:creal.22@wanadoo.fr) - Tél : 02 96 62 37 49
- Charte des auteurs et illustrateurs pour la jeunesse (Michèle Bayar)  
39, rue de Chateaudin, 75009 Paris- [lacharte@wanadoo.fr](mailto:lacharte@wanadoo.fr)
- Apelh, les ateliers d'écriture, 7, rue Saint Jacques, 75005 Paris- [alain.andre@aleph-ecriture.fr](mailto:alain.andre@aleph-ecriture.fr)
- Maison des mots, 10 rue Léopold Marcel, Immeuble Meuse, 27400 LOUVIERS  
Tél : 02.32.25.97.02. [lamaisondemots@wanadoo.fr](mailto:lamaisondemots@wanadoo.fr)
- Maison de la poésie - Passage Molière, 157, rue Saint-Martin - 75003 Paris  
Tél : 01 44 54 53 00 - Fax : 01 42 71 11 02 - [gbrunet@maisondelapoesie-moliere.com](mailto:gbrunet@maisondelapoesie-moliere.com)

Ont participé à la réalisation de ce dossier :

- Yves Béal, poète, formateur et animateur d'ateliers d'écriture
- Yves Bon, union régionale des fédérations de Rhône Alpes
- Francis Jolly, Conseiller Arts visuels au Département Arts et culture du SCEREN-CNDP
- Philippe Moscarola, délégué culturel à la Fédération de la Savoie
- Sylvie Regnier-Prat, déléguée culturelle à la Fédération de l'Isère
- Cyrille Seassau, chargé de mission à la Ligue de l'enseignement
- Mouloud Chajja, chargé de mission à la Ligue de l'enseignement
- Béatrice Guihaire, assistante « Solidarités et territoires », à la Ligue de l'enseignement